

SON HISTOIRE PÊLE-MÊLE...

Premières et dernières pages
signées

Ranya Hebner

Avec la collaboration et la complicité de

Micheline Gosselin

Martin Gravel

Christiane Guindon

du Collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course à relais — HIVER 2019
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Son histoire pêle-mêle....

Première partie – Ranya Hebner

Quand elle y pense, elle sent la colère l’envahir. Pas une grosse colère éruptive, mais un grondement sourd qu’elle réussit le plus souvent à atténuer, comme une musique qui joue un peu fort derrière une porte fermée. Elle essaie de comprendre si c’est elle qui un jour a cessé de nourrir son âme par manque d’ouverture au présent ou si c’est la vie qui petit à petit s’est détournée d’elle. A-t-elle fait un compromis de trop ?

Elle n’est pas seule, mais elle sait au plus profond de son cœur qu’elle n’est pas son âme sœur. Cela l’attriste, un peu. Elle sait intuitivement ce que c’est d’aimer et d’être aimée. Et c’est ce qui la convainc qu’elle n’éveille pas de sentiments aussi profonds chez lui. Depuis plusieurs années déjà, lui se laisse emporter, en toute quiétude, par le courant du quotidien. Elle sait qu’il a beaucoup d’affection pour elle, c’est certainement de l’amour, mais un amour cartésien, terriblement logique, un peu prosaïque. Tout est mesuré. Si les rires sont sans retenue, les joies et les colères ont un certain sédentarisme, une civilité qu’elle juge excessive, presque britannique! Il n’y a pas de joie débridée ou d’explosion de colère. En colère, il devient un iceberg, une masse dont la seule présence refroidit un espace, sans faire le moindre bruit. Ce n’est que lorsque sa colère a fondu qu’il peut lui donner voix, calmement, posément. Elle en rit parfois, elle dont la colère s’enflamme et s’éteint aussi vite qu’un feu d’artifice. Il est ce que sa mère à elle appelait un homme bien, un homme posé. Ce n’est pas lui qui un jour aurait posé La question, le regard plein d’espoir ! Ce n’est pas lui non plus qui l’aurait pris par la main pour lui dire, les yeux dans les yeux, je veux faire le reste de la route avec toi. Il a simplement laissé le temps passé et l’habitude s’installer. Il ne lui arrive pas souvent de lui proposer de-faire-quelque-chose-juste-nous-deux. Il accepte quand elle propose, mais elle voudrait que cela vienne de lui, qu’il le fasse parce ce qu’il en a vraiment envie et non pas pour lui faire plaisir ou par sens du devoir affectif. Mais bon, il participe de bon cœur.

Et elle, elle culpabilise ! De l’avoir laissé s’enliser, de l’avoir laissé manquer sa chance peut-être de devenir père avec une autre. Il aurait fait un bon père, elle en est convaincue. Avec elle, il ne l’a jamais mentionné... peut-être par peur, peut-être espérait-il *l’accident*. Mais quand on est vraiment amoureux, on a le courage de tout tenter avec l’autre, même les plus grandes folies, pourvu qu’elles soient vécues à deux.

Elle s’en veut parfois de ne pas l’avoir libéré. Pourtant la porte est toujours restée grande ouverte; elle a été très claire sur ce point. Elle aurait peut-être dû le pousser à s’aventurer plus loin, mais elle croit fermement au droit qu’à chacun de choisir sa voie, ses projets, ses erreurs, même lui.

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 1

Elle aurait voulu plus de ces conversations sur l'oreiller ou l'on se révèle l'un à l'autre plus qu'à tout autre moment, ces rires complices, ces conversations téléphoniques qui ont pour seul but de s'entendre, de partager et d'être proche dans le temps et dans l'espace. Partager avec l'autre tout ce qui émerveille, déçoit, fascine, indiffère, irrite, amuse. Arriver à cette complicité sans pudeur, franche et ouverte. Elle aurait voulu que ni lui ni elle ne se prive de chanter à tue-tête devant l'autre par gêne, par une timidité qui n'a pas sa place entre deux personnes qui s'aiment. Elle aurait voulu pouvoir rester entière, vocale et vraie, mais elle s'est adaptée... l'audience n'était pas réceptive. Elle aurait voulu pouvoir dire en tout temps tout ce qui lui passait par la tête, mais à force de devoir attendre le bon moment, le moment propice quand avec une gentillesse presque bon enfant il disait gentiment : continue cela m'intéresse. Il est vrai qu'il fait des efforts pour manifester un tant soit peu d'intérêt pour des choses qui ne l'intéressent guère. Si seulement, parfois, il avait la curiosité de la connaître tout entière. Elle a mis toute une partie de son être en sourdine. Il n'est pas responsable de cet état de fait, il n'en est que l'écho.

Elle a parfois l'impression de disparaître. Non, non pas de mourir et pas aux yeux des autres, mais à ses yeux à elle. Elle ne sait plus nourrir son âme. Elle sait qu'elle seule peut et doit trouver le moyen de le faire, mais aujourd'hui, elle est assise au milieu du labyrinthe et elle n'est pas certaine de pouvoir en sortir ou même d'avoir assez de volonté pour le faire. Et puis un jour...

Deuxième partie – Micheline Gosselin

Et puis un jour, une lueur d'espoir vient illuminer sa noirceur. C'est comme si plein d'éléments de son univers convergent pour lui envoyer le message qu'elle doit se prendre en main puisqu'elle seule est responsable de son destin. D'abord, elle voit ce message sur Facebook : « *Oublie ton passé, qu'il soit simple ou composé, et participe à ton présent pour que ton futur soit plus-que-parfait.* » Ensuite, à la radio dans l'auto, Whitney Houston chante à tue-tête qu'elle doit apprendre à s'aimer assez fort pour faire ce qu'il faut pour maintenir sa dignité. Et maintenant, dans Le Droit de samedi, un article titré « Le saboteur en vous » lui saute aux yeux. Le journaliste cite Alfred Alder : « *Le courage n'est pas une habileté qu'on possède ou non. C'est la volonté de prendre des risques même si le résultat est incertain* », et « *Le danger principal dans la vie, c'est de prendre trop de précautions* ». Elle n'en revient pas comment elle se sent interpellée. Elle relie l'article et se met à songer. Était-elle en train de se saboter ? Manquerait-elle de courage ?

Puis, inopinément, sa grande amie Marie, psychologue de formation, l'invite à venir passer la fin de semaine au chalet avec elle ! Elle accepte avec joie et offre même d'apporter toute la bouffe en remerciement. Elle insiste, et avoue qu'elle a tellement besoin de jaser. Marie s'en doute bien, car elle trouve sa copine très songeuse ces temps-ci.

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 2

La semaine se termine finalement et elle se retrouve à la campagne avec Marie, assise confortablement devant le feu. Puis Marie la regarde, lui sourit et lui demande

— Ça ne va pas ?

Sans se faire prier, elle lui raconte toutes ses angoisses et ses réflexions à l'égard de son homme, son comportement, et sur sa propre conduite avec lui. Elle exprime tous ses pressentiments à savoir si elle est mal aimée, si elle a fait trop de compromis ou si elle manque de courage.

— Du courage pour quoi ?

— Pour le quitter. Ou pour rester et m'affirmer, et être vraiment moi-même, en tout temps et en tous lieux. À verbaliser tout ce qui me passe par la tête, sans me censurer, sans le condenser à la « Reader's Digest », sans attendre le bon moment qui ne vient que rarement. À chanter à tue-tête si le cœur m'en dit. À lui raconter ma journée, mes pensées, mes peines, mes peurs, mes joies et lui demander les siennes et l'encourager à tout me raconter à son tour.

— Mais qu'est-ce qui t'empêche de le faire maintenant ?

— Il montre très peu d'intérêt lorsque je parle.

— Il t'a déjà demandé de te taire ?

— Non. Mais je sens qu'il n'est pas captivé par mes propos. Je doute qu'il se passionne pour moi. Oui, je sais qu'il m'aime, mais d'amitié seulement. Tout est rationnel, tout est calculé. Et avant que tu me poses la question, oui, il est bon au lit. Mais après c'est fini. Il se retourne et il s'endort.

— Ma belle amie ! À l'inverse de ce qui passe avec mes clients, je te connais très bien et depuis longtemps. Je sais que tu l'aimes ! De plus, je connais ton homme. Et je n'ai aucun doute qu'il t'aime, lui aussi. Cependant, j'avoue qu'il est différent de toi. Il est un introverti tandis que toi tu es une extravertie. Il est un gars de peu de mots tandis que toi... bien, disons que t'aimes parler. Tu es un leader, lui un suiveur. Il est prévisible, pratique et prosaïque ; toi, tu es imprévisible, idéaliste et romanesque. Tu t'es inventé un amoureux idéal de contes de fées et tu ne comprends pas pourquoi l'homme avec qui tu vis ne répond pas à tes attentes. De plus, tu présumes savoir lire dans ses pensées !

— Es-tu en train de me dire que je devrais me contenter avec ce que j'ai et me taire ? Ne vois-tu pas que c'est là, le problème ? Je ne peux plus me taire ! Je ne veux plus me taire ! Je me dois de rester entière, vocale et vraie ! Sinon je vais exploser ou pire encore je vais m'effacer et mourir à moi-même !

Elle sanglote un peu et Marie vient la serrer fort dans ses bras et lui dit doucement :

— Ma belle amie ! Je pense que tu as trouvé toi-même ta solution. Tu as probablement raison. Tu te dois de passer à l'action. Prends ton courage à deux mains. Parle, chante, crie s'il le faut ! Sors de ta zone de simili confort et ne tais plus ce que tu as envie d'exprimer. Certes, il sera surpris, peut-être même

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** — Hiver 2019

Page 3

incommodé, mais lorsqu'il te verra heureuse et comblée, il sera rassuré et votre amour n'en sera que grandi.

– Et s'il me demande de me taire ?

Troisième partie – Martin Gravel

– S'il te demande de te taire, ne te tais pas, ralentis le rythme, exprime-toi plus clairement. Fais-toi confiance, tu peux être très convaincante tu sais.

Cette conversation ne menait à rien de bon pour Marie. Elle risquait de perdre beaucoup plus qu'elle n'avait à gagner. Ces nouveaux développements avaient le potentiel de venir bousculer sa vie.

Mais comment son amie pouvait-elle venir tout foutre en l'air ? Dans le fond, elle s'attendait un peu à ce que ça finisse par arriver. Mais on dirait qu'avec le temps qui passe, la normalité s'installe et comme nous vieillissons tous, le changement volontaire fait de moins en moins partie de nos vies et peu de gens sont à l'aise avec les inconforts qu'un gros changement amène.

La compréhension de Marie sur le comportement humain et les liens qui unissent ceux-ci l'avait grandement aidé dans la manipulation de ses relations. Confortant son amie dans ses attitudes envers son conjoint depuis longtemps, lui proposant des questionnements, attitudes, réponses et comportement à adopter pour que la relation avec son conjoint ne vienne pas changer les liens qui l'unissait avec ces deux personnes.

Lui, il était grandement amoureux, il était amoureux de deux femmes, deux femmes qui étaient malheureusement ou heureusement de grandes amies. Il avait un sérieux problème. Il a hésité trop longtemps, trop de temps s'était écoulé avant qu'il puisse réagir et se sortir de sa relation, sortir de ses relations. Avec une, il ne voulait pas d'enfant. Avec l'autre, c'est elle qui ne voulait pas d'enfant. Avec une, il s'efforçait de vivre sa vie, avec l'autre, elle ne l'acceptait que selon ses termes, selon ses désirs.

L'amie de Marie ne savait pas, elle savait peu.

Elle ne savait pas que les conversations qu'elle aurait voulu avoir avec lui, et bien, elles avaient lieu. Elles avaient lieu avec Marie.

Elle ne savait pas que les ébats sexuels passionnés qu'elle aurait voulu avoir avec lui, et bien elles avaient lieu. Elles avaient lieu avec Marie.

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 4

Elle ne savait tout simplement pas que cette vie qu'elle voulait, que ce qui lui manquait venant de sa part, que tout ça existait, mais que ce n'était pas pour elle. Ces choses existaient, pour Marie.

Marie, cette manipulatrice hors-pair, confidente d'un côté pour mieux manipuler de l'autre. Marie n'a jamais cherché l'amour, mais elle se complait totalement à être aimée, idolâtrée. Elle prend ce qu'elle veut du conjoint de son amie, sexe, affection, confidences et autres. Mais elle s'assure de le garder assez loin afin de s'assurer qu'il ait besoin de son amie, elle s'assure qu'il est bien quand il retrouve son amie à la maison. Bien sûr, le potentiel de bonheur de ce dernier serait bien plus grand dans une autre histoire, mais Marie en a décidé ainsi. Dans son cœur et dans sa tête, on a qu'une vie à vivre et elle a décidé de prendre ce qu'elle veut, se créant son bonheur bien à elle, sans penser aux conséquences pour les autres.

Mais maintenant, son amie semble sortir de l'état comateux dans lequel son couple est plongé. Elle semble vouloir changer les choses et créer une petite tempête ce qui pourrait vouloir dire beaucoup de problèmes en perspectives. Pour une rare fois, Marie est désemparée. Elle ne voulait pas perdre ce qu'elle avait, mais par-dessus tout, elle ne voulait surtout pas perdre ce qu'elle n'avait pas.

— Et si c'est lui qui veut me quitter ?

Marie, songeuse, répond vaguement :

— Mais pourquoi voudrait-il te quitter ? Ne comprends-tu pas que tu es son monde, que tu représente tout pour lui ?

C'était jouer gros. Mais en temps de crise, pas le choix.

— Ça ne me plaît pas tout ça. Merci Marie, tu m'es d'une si grande aide, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Le week-end finissant, elle devra bientôt retourner chez elle et bousculer son présent. Elle ne sait pas exactement comment s'y prendre, mais elle sait qu'elle doit enjamber cet obstacle imaginaire qui l'empêche de s'épanouir. Elle rêve de cet épanouissement, mais ces rêves se transforment parfois en cauchemar lorsqu'elle pense à tout ce qui est en jeu. Le chemin du retour fut long, si ralentir le temps était possible, elle l'aurait fait jusqu'à sa limite la plus lente. Pendant un certain temps, elle a l'impression que c'est possible. Hypnotisée par la route, elle ne se rend pas compte qu'elle est à deux pas de chez elle.

Elle n'est pas prête, un détour s'impose. Un petit tour à l'épicerie, lui n'a sûrement pas pensé à acheter du lait, du pain et autres pour bien commencer la semaine demain. Stationnée, elle débarque, marche et entre dans l'épicerie.

Son histoire pêche-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** — Hiver 2019

Page 5

Quelques pas dans les fruits et légumes, fraises, framboises, elle se dirige vers les produits laitiers.

Elle tourne le coin de l'allée et boum, elle se retrouve face-à-face avec...

Quatrième partie – Christiane Guindon

... lui. Un carton de lait dans une main, un pain dans l'autre.

Son premier réflexe, mue par sa colère et sa tristesse pêle-mêle, est de se dire qu'il a acheté ce qu'il fallait pour demain parce qu'il n'aurait pas eu son sacro-saint café matinal avec ses trois rôties à la confiture de framboise, qu'il engloutit avec un tel bonheur! Pas de risque qu'il ait autant d'empressement pour elle...

La première surprise passée, il lui offre son plus beau sourire. Elle lui a prêté de mauvaises intentions pour justifier sa hargne à son endroit. Elle se sent piteuse d'avoir eu une pensée si méchante.

Un ange passe, avec un malaise en prime.

Il leur faut encore quelques secondes pour se ressaisir, payer leurs achats et retourner à la maison, chacun dans sa voiture. Avant d'embarquer dans la sienne, elle lui lance qu'elle s'en va passer une semaine dans le sud, seule, pour réfléchir.

Dans sa tête à lui, ça n'augure rien de bon. Marie l'a appelé pour lui raconter en gros ce que son amie avait sur le cœur depuis un bon moment déjà. Certaines choses qu'il savait ou avait devinées, et d'autres qu'il avait plutôt choisies de ne pas regarder en face. En somme, sa compagne pense qu'elle passe à côté de sa vie et lui fait perdre son temps à lui.

Sur le petit bout de chemin vers la maison, il réfléchit à toute vitesse. D'abord, il a remarqué ses yeux gonflés. Il n'a fait voir de rien, par respect pour son jardin secret, ou tout simplement parce que ce n'était pas la place pour discuter. Il sait qu'ils vont devoir se parler.

Maintenant qu'il est pris entre deux feux, il doit éteindre l'un ou l'autre, ou les deux. Peut-il simplement entretenir une petite braise à deux endroits en même temps ? Quel imbécile il est de croire qu'il est possible de vivre une double vie sans que personne ne soit blessé au bout du compte.

Chacune a sa couleur, sa profondeur. Un côté sombre, une part de lumière. Lui ? Il a le meilleur des deux mondes, se ment-il. Mais quand on reste trop longtemps la tête dans le sable, on finit par manquer d'air.

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 6

Dans le babillage qu'elle lui sert et qu'il écoute réellement parfois, il entend du regret, du dépit, de la culpabilité. Il sent qu'elle lui met sur les épaules la responsabilité de la réussite de leur couple. Lourde commande. Lui, à l'esprit si pragmatique, il a le bonheur tranquille et facile.

L'odeur du printemps le charme, et la beauté d'une fleur l'émeut. La grâce de sa conjointe le matin, même les cheveux ébouriffés, le fait sourire de tendresse, tandis que le décolleté plongeant de Marie lui fait monter le feu. « Tout un scénario mon bonhomme », se dit-il à voix haute dans l'auto.

Avant de se faire aspirer dans le tourbillon nommé Marie, il ne s'était jamais posé la question à savoir si la femme avec qui il partageait son quotidien était « la femme de sa vie ». Elle et lui ont emménagé ensemble après 18 mois de fréquentation. N'était-ce pas là une preuve d'amour solide ? Avait-il vraiment besoin de lui crier tous les jours un « je t'aime » pour qu'elle ne l'oublie jamais ? Sauf que maintenant, il a beau faire du prêchi-prêcha dans sa tête, il joue quand même sur deux tableaux. Chaque jour qui passe l'enlise inexorablement dans le gouffre qu'il s'est lui-même creusé.

Il voit bien qu'elle se cherche encore. Et toujours. Mais de quoi a-t-elle besoin au juste ? Il ne sait plus et il n'arrive pas à comprendre. Il y a longtemps qu'il a cessé de dépenser de l'énergie à essayer de deviner ses états d'âme. Marie lui a rapporté une parole que son amie lui a dite pendant le week-end : « S'il m'aimait véritablement, il saurait d'instinct quoi faire pour me combler ». Si c'est réellement ce qu'elle pense, se dit-il, il risque de ne jamais être à la hauteur de ses attentes. Comment peut-il deviner ce qu'elle veut quand elle-même ne le sait même pas ?

Quand il y réfléchit, il sent la culpabilité le dévorer. Pas une grosse culpabilité, juste une petite voix sourde qu'il ne réussit jamais à faire taire, comme la plainte d'une âme blessée qui pleure la tête enfouie dans l'oreiller. Il essaie de comprendre si c'est lui qui, un jour, a cessé de nourrir son amour pour elle, ou si c'est elle qui, sans s'en rendre compte, l'a poussé dans les bras d'une autre.

Conclusion – Ranya Hebner

Mais son questionnement est de courte durée. Les images de sa dernière séance avec Marie lui reviennent à l'esprit et toutes ses bonnes intentions s'évaporent, remplacées par des images autrement plus agréables. Il se dit soudain qu'il est peut être né à la mauvaise époque, dans la mauvaise culture. Ah il doit y avoir bien des avantages à être bigame ou même polygame. On choisit celle qu'on veut pour la soirée ou la nuit, sans questionnement, sans avoir à se justifier. Ce devait être le bon vieux temps ! Une pour la conversation et l'intellect et une autre pour les besoins plus physiques.

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 7

Un peu perdu dans ses pensées, il arrive à la maison la tête pleine d'images intensément ludiques. Il s'arrête sur le pas de la porte pour se donner le temps de se reprendre et revenir à la réalité du moment. Il ouvre la porte et est surpris de ne pas voir sa femme dans la cuisine en train de préparer le souper. Il semble qu'elle est toujours là quand il arrive. Mais un peu comme un enfant qui découvre que ses parents ne sont pas encore arrivés et qu'il va pouvoir jouer ou manger les biscuits qu'on lui interdit, il se réjouit d'être seul chez lui et se précipite vers le téléphone dans la chambre pour appeler Marie. Il voudrait lui proposer un petit rendez-vous.

Elle entre dans la maison tranquillement comme à son habitude. Elle a décidé de ne pas attendre à demain. Elle partira ce soir. Elle lui a dit qu'elle partirait pour le sud, mais elle a changé d'avis. Elle va prendre sa voiture et partir à la bonne franquette, elle a besoin d'un peu d'imprévu, un peu d'aventure.

Elle entend la voix de son mari, son ton est joyeux, il rit. Elle a toujours aimé son rire. Brièvement elle se demande pourquoi il utilise le téléphone dans la chambre et non pas celui du salon ou de la cuisine. Alors qu'elle monte les escaliers pour aller faire sa valise, elle entend le nom de Marie. Visiblement c'est à elle qu'il parle. Elle n'est pas surprise, ils forment un solide triumvirat, Marie, lui et elle. Ils sont amis de longue date. En rentrant dans la chambre, elle lui explique qu'elle va faire sa valise et partir ce soir pour quelques jours et : « Dis à Marie que je l'appellerai à mon retour », lance-t-elle en se dirigeant vers le garde-robe.

Elle ne remarque pas qu'il reste un moment figé, le téléphone à l'oreille et la bouche ouverte, comme s'il venait soudain de manquer de souffle. Il se ressaisit avant qu'elle ne repasse devant lui, sa petite valise de voyage à la main. Elle se penche pour déposer un baiser gentil mais rapide sur ses lèvres.

— Je te revois dans quelques jours, une semaine tout au plus. Quelques jours de repos me feront du bien. Je ne sais pas trop où je vais aller, un endroit avec une plage.

Elle descend les escaliers, le pas léger, l'esprit tranquille et un peu surprise de ne ressentir aucune culpabilité. Le cœur léger, elle monte dans sa voiture et part sans destination précise.

Lui a repris ses esprits. Il aime beaucoup sa femme, mais il voit ce départ impulsif comme une permission d'aller jouer. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. Il reprend sa conversation avec Marie, sans malice. Tous deux conviennent de s'autoriser une petite escapade, le weekend prochain, juste deux jours. Ce sera peut-être la dernière fois, après ils redeviendront raisonnables et respectables. Après, il fera de son mieux pour sauver son mariage.

Marie quant à elle ne souffre d'aucun état d'âme, elle ne se laisse aller à aucune remise en question. Ses deux amis comblent ses besoins, chacun à sa manière, donc tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Son histoire pêle-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** — Hiver 2019

Page 8

Elle a mis son poste préféré à la radio et chante avec Isabelle Boulay « de Matane à Bâton rouge »... la trame parfaite pour cet instant de liberté choisie! Elle a décidé de se rendre dans un lieu de retraite tenu par des religieuses. Les cabines, certaines très rustiques et d'autres d'un confort plus moderne, sont situées dans une jolie forêt au bord d'un lac presque privé et bordé d'une jolie plage. Elle y sera très bien. Dans un jour ou deux, elle ira faire du lèche-vitrine dans les boutiques du village pittoresque situé au pied des collines, mais pour les prochains jours ce sera la paix, la tranquillité.

Pendant trois jours, elle oublie l'heure. Elle lit, écrit, mange, se promène, se baigne et lézarde au soleil ou ne fait rien du tout selon l'envie du moment. Elle a un sentiment de liberté indescriptible et elle savoure chaque instant.

Le quatrième jour, elle décide d'aller visiter le village. Il fait beau, mais pas assez chaud pour une baignade. On lui a mentionné un joli petit restaurant où elle prévoit de se rendre à pied pour déjeuner. Les habitants du village sont accueillants et sympathiques. Elle échange quelques propos avec les uns et les autres et prend place dans le restaurant, une petite table au bord de la fenêtre. Il y a un certain plaisir à regarder les gens passer en dégustant un excellent plat du terroir. Ses yeux sont soudain attirés par deux silhouettes qui lui semblent familières, là-bas assis sur la terrasse du premier étage du restaurant presque en face du sien. Leurs visages se tournent vers la rue et elle reconnaît son compagnon et son amie Marie. Amusée par la coïncidence, mais incertaine de vouloir briser son anonymat, elle se dit qu'elle ira peut-être les saluer... après son dessert et son café. Ils ont l'air de bien s'amuser. Et puis elle le voit, lui, faire un geste : il prend le visage de Marie dans ses deux mains et l'embrasse avec fougue. Un vrai baiser d'amant. Marie n'est pas surprise du tout et semble retourner le baiser avec la même fougue.

Elle se sent tellement détachée de cette scène qu'elle a l'impression de regarder un film. Elle attend la vague de colère et de jalousie qui devrait l'envahir, mais rien! Se sent-elle trahie au plus profond de son être? Même pas l'ombre d'une douleur. Elle se dit que ce doit être le choc. Elle attend l'effet de la nouvelle en se délectant d'une mousse au chocolat et à l'érable. Elle tourne le regard vers la rue et voit ce couple qu'elle pensait si bien connaître et qui visiblement a très hâte de se retrouver seul.

Et puis sans prélude, un soulagement extrême l'envahit. Incrédule, elle s'entend rire comme un condamné qu'on vient de libérer alors qu'il ne l'espérait plus. Tout est soudain si clair. Dans quelques jours elle quittera le chalet et poursuivra sa route sans rien dire à personne. Inutile de faire une scène, elle ne veut ni explications, ni justifications, ni raisonnement. Elle se lève, félicite la restauratrice pour l'excellence du repas et sort. Les amants sont partis. Elle décide de rentrer au chalet en empruntant le sentier forestier qui longe la rivière. Il fait beau, les sous-bois sentent si bons. Elle se sent renaître. Elle aperçoit une biche à quelques mètres d'elle et décide de la suivre pour la photographier. Sans s'en

Son histoire pêche-mêle...

Récit proposé par **Ranya Hebner** au collectif **Les Écrits 20♥**

IX^e course des **CERVO** — Hiver 2019

Page 9

rendre compte, elle se retrouve bientôt sur le bord de la route. La biche a le bon sens de s'arrêter et de ne pas traverser à l'aveuglette. L'animal tourne vers elle et la fixe de ses grands yeux avant de bondir pour traverser la rue. Impulsivement, elle court après la biche et se retrouve sur la route une seconde après la biche et juste au moment où une voiture sort du virage. Le conducteur ne voit l'animal qu'à la dernière minute. Il est clair qu'il n'avait pas les yeux sur la route. Il freine et vire brusquement pour l'éviter. Ce faisant il perd le contrôle du véhicule qui fait deux tonneaux avant de s'immobiliser en bas de la pente. Elle compose le 911 avant de s'approcher du véhicule pour voir si elle peut porter secours aux occupants. Mais le véhicule est loin et la pente est abrupte. La police et l'ambulance arrivent. Elle relate les faits à la police pendant que les ambulanciers vont examiner les occupants du véhicule. Très vite ils annoncent qu'il n'y a pas de survivants, que la passagère avait la tête sur les genoux du conducteur et que ce dernier était fort probablement distrait. Elle est triste pour les familles des victimes et s'apprêtent à reprendre son chemin quand elle voit que les occupants du véhicule ne sont autres que Marie et son amant. Elle est encore sous le choc de cette découverte quand les policiers lui annoncent que les faits confirment son témoignage. Ils ont trouvés des traces de la biche des deux côtés de la route. Ce genre d'accident est hélas assez fréquent dans la région. Un policier lui demande si elle a besoin qu'on la dépose quelque part. Elle répond que non et reprend son chemin, le pas un peu plus lourd. Mille pensées se bousculent dans sa tête. Elle ne sait pas s'ils l'ont vu elle ou la biche... Mais elle se rend compte que si la vengeance avait été son but... elle venait de réaliser le crime parfait.

FIN